

J'ai rappelé les saisons différentes où nos matelots et ceux de l'Angleterre sont tour-à-tour exposés à être enlevés par la puissance rivale. J'ai observé que cette marche régulière et annuelle déterminoit les époques que l'Angleterre choisit pour commencer les hostilités , et qu'elle nous fournissoit des moyens de découvrir ses vues , par les précautions qu'elle prend alors.

Par rapport à l'Espagne, j'ai dit qu'on pouvoit craindre de sa part la confiance trop grande en ses forces , l'antipathie contre la puissance angloise , le juste ressentiment que conserve le Roi catholique des procédés de cette puissance à son égard , et les obstacles que ces dispositions mettroient la conciliation , s'il survenoit quelque dispute ou quelque voie de fait entre les commandans espagnols et anglois.

J'ai dit enfin qu'il étoit également important de n'être pas surpris par l'Angleterre , et de n'être pas entraîné par l'ardeur qu'on peut supposer à l'Espagne , et j'ai insisté sur la nécessité de faire naître et de maintenir entre les deux cours une confiance sans réserve.